



© DR

L'Assemblée générale du Syndicat des entreprises internationales de matériels de travaux publics, mines et carrières, bâtiments et levage - Seimat, a reconduit Jean-Marie Osdoit à la présidence du syndicat, lequel recevait en parallèle «le capitaine d'industrie» Xavier Fontanet pour parler économie et redressement de la France.

CROIRE EN LA FRANCE, C'EST MAINTENANT

Les membres du Bureau du Seimat se sont donc exprimés au sortir de l'Assemblée générale sur le renouvellement du mandat de président conféré à Jean-Marie Osdoit : sur 33 votants, 31 voix se sont déclarées pour, 2 contre. Le président de Volvo Construction Equipment France rempile par conséquent pour une nouvelle mandature à la tête du syndicat industriel. Ce fut également l'occasion pour tous les adhérents réunis, de recevoir Xavier Fontanet, ancien président d'Essilor International et professeur affilié de stratégie à HEC, qui

a présenté son dernier ouvrage : «*Pourquoi pas nous ?*». Autrement dit, pourquoi pas la France ? Pourquoi n'arriverait-on pas à se sortir du marasme économique et social que l'on connaît depuis de (trop) nombreuses années ? Vaste et délicate question à laquelle Xavier Fontanet a tenté de

Pour Xavier Fontanet, le constat est clair : « On a acheté de la croissance en s'endettant ».

répondre en misant sur son expérience de chef d'entreprise mais aussi, d'ancien membre des commissions Pébereau et

Attali, qui ont respectivement planché sur la dette publique et sur «*la libération de la croissance française*». Alors, pourquoi pas la France ? Parce que notre beau et grand pays doit déjà commencer par revoir ses prélèvements fiscaux et sociaux à la baisse, le matraquage étant tel que les investisseurs étrangers n'osent plus venir frapper à notre porte.

Un Etat qui dépense trop, des entreprises pas assez

Ensuite, l'Etat doit cesser d'être un Etat-Providence et envisager une sérieuse cure dans les dépenses, trop nombreuses et trop importantes.

D'où le problème de l'endettement, qui atteint quasiment 100 % du Produit Intérieur Brut (PIB) – pour Xavier Fontanet, le constat est clair : «*On a acheté de la croissance en s'endettant*». Maintenant, les solutions : en premier lieu, l'enjeu est de faire correspondre la réalité économique avec l'ambition politique en intégrant le secteur privé à la sphère publique. Un autre aspect à ne surtout pas négliger est celui du dynamisme national et de la flexibilité du travail, d'où l'intérêt que l'Etat travaille l'attractivité du territoire pendant que les entreprises se chargent de booster leur compétitivité. Il faudrait aussi revoir une partie de notre modèle social, trop orienté vers l'assistanat, ainsi que le fonctionnement

des contrats de travail, trop rigides et donc trop décourageants. Puis la question d'une répartition plus efficiente des compétences entre l'Etat et les collectivités territoriales, se pose une nouvelle fois. « *La France ne doit pas avoir honte et doit s'assumer* », affirme Xavier Fontanet. « *Mais elle doit également utiliser la mondialisation à bon escient, arrêter de dépenser plus qu'elle ne produit, et passer du principe de précaution à celui d'expérimentation* », l'ancien président d'Essilor mettant en avant des exemples de pays comme l'Argentine où l'Etat, devenu exsangue, ne pouvait même plus prendre en charge ses fonctionnaires, et dans la foulée, sa propre population...

Des diagnostics, des solutions, mais...

Une fois de plus, cette analyse confirme qu'il est grand temps pour la France de sortir de sa léthargie et de passer à l'action avant que la situation ne devienne réellement catastrophique. Un déclic qui, pour Xavier Fontanet, ne peut venir des responsables politiques, trop cloisonnés dans leur bulle. Ce déclic, c'est donc de la société civile et du secteur privé qu'il doit venir, mais aussi, des Français eux-mêmes. Car lorsqu'on y regarde de plus près, les solutions nous tendent les bras : ayant participé aux commissions Pébereau en 2005 et Attali en 2007, Xavier Fontanet souligne que ces groupes de travail, composés de gens de droite comme de

gauche, avaient bien repéré les limites et les dangers et avaient par conséquent tiré la sonnette d'alarme, déjà à l'époque. Par exemple, le rapport Pébereau a braqué les projecteurs sur la nécessité vitale de stopper l'accroissement des dépenses publiques. Rendu au président de la République d'alors, Jacques Chirac, aucune suite n'a été donnée. Depuis, les dépenses n'ont fait que progresser inexorablement... et de façon effrayante. Autre commission, autre rapport : celui de Jacques Attali, qui préconisait à son tour des baisses de dépenses et des arrêts de niches fiscales, a été rendu au président Nicolas Sarkozy. Le rapport est resté lettre morte.

... pas de courage

On le voit bien, ces solutions, nos élus n'ont bien souvent pas le courage et la patience de les appliquer, faute de volonté mais également de pressions diverses, de corporatismes paralysants et peut-être aussi, à cause de la recherche permanente d'un consensualisme mou, stratégie politicienne typique et rassurante du fait qu'elle ne prend aucun risque. A un bémol près : déjà, le risque zéro n'existe pas, et ensuite, à force de ne vouloir faire peur à personne et d'éviter à tout prix d'en froisser un seul, cette attitude finit par devenir contre-productive en n'apportant au bout du compte, aucune satisfaction à qui que ce soit. Alors, on s'apitoie sur notre sort où on se retrouve les manches ?

Corentin Patrigeon

ALLOMAT
LE SERVICE PROCHE DE VOUS



Le Domino avec Garde Corps



Le Minimat®

Mieux qu'une roulotte !

3,7 x 2m



Toilettes



Conteneurs



9 agences à votre service



N'hésitez pas à nous interroger
VENTE ou LOCATION, un seul numéro

N° Indigo 0 825 25 6789

0,15 €/TC / MN

www.allomat.fr